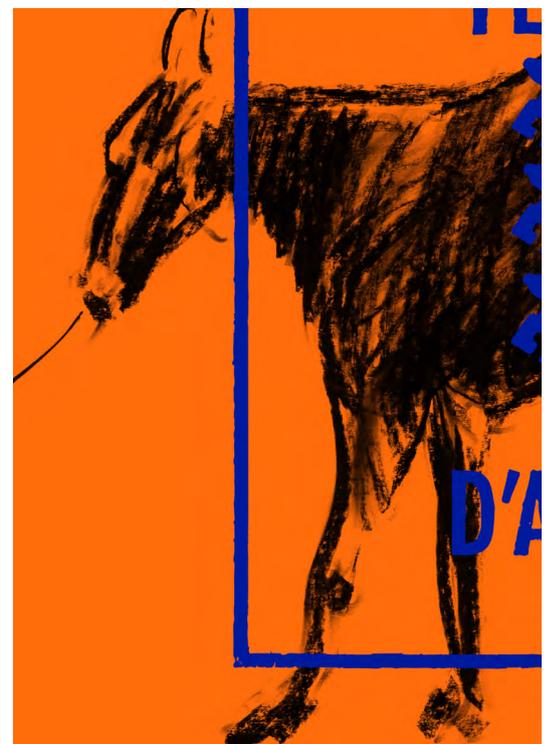


PARCOURS  
FESTIVALIER  
70<sup>e</sup> ÉDITION

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE  
N° 229 - Juillet 2016



---

**Directeur de publication**

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia  
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

de réseau Canopé

**Auteure de ce dossier**

Florence Begel, professeure de philosophie

**Équipe du Festival d'Avignon**

Camille Court, chargée des relations avec le public

Virginie de Crozé, directrice de la communication

et des relations avec le public

**Directeur de « Pièce [dé] montée »**

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

**Secrétariat d'édition**

Loïc Nataf, Canopé de Paris

**Chargée de mission Arts & Culture**

Vanessa Guerassimoff, Canopé PACA

**Mise en pages**

Marisabelle Lafont, Canopé PACA

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016

Conception graphique © STUDIO ALLEZ

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-86631-306-7**

**© Réseau Canopé, 2016**

**[établissement public à caractère administratif]**

**Téléport 1 – Bât. @ 4**

**1, avenue du Futuroscope**

**CS 80158**

**86961 Futuroscope Cedex**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

---

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

PARCOURS  
FESTIVALIER  
70<sup>e</sup> ÉDITION

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 229 - Juillet 2016

Festival d'Avignon du 6 au 24 juillet 2016

<http://www.festival-avignon.com/fr/>

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

6 **AVANT DE VOIR LES SPECTACLES,  
LES REPRÉSENTATIONS EN APPÉTIT !**

6 La possibilité de l'œuvre politique

8 La possibilité de la jeunesse

11 La possibilité créatrice

---

16 **ANNEXES**

16 Édito d'Olivier Py

18 Exposition à la Maison Jean Vilar sur la Comédie-Française

20 Itinérance de *Prométhée enchaîné* d'Olivier Py

21 Extrait de *Les Âmes mortes* de Gogol

---

# Édito

---

*Sous le pont d'Avignon... on y fait la révolution.*

« Mais on ne fait pas la révolution seul », affirme Olivier Py qui, pour sa troisième direction du Festival d'Avignon, lance un nouveau cri d'appel aux citoyens du monde dont il se réclame. Or « quand la révolution est impossible, il reste le théâtre ». Le ton de cette nouvelle édition est donné : « tout est encore possible. »

Face à un certain désespoir politique, face au désengagement culturel des politiques que l'artiste dénonce, c'est cet « amour des possibles » qui tient lieu de titre à l'édito du programme de la 70<sup>e</sup> édition [Annexe 1]. Édition d'anniversaire, sans célébration excessive ni commémoration, à l'instar d'une histoire du Festival toujours inscrite et réinscrite [re-jouée] dans les murs de la cité. Au théâtre, il s'agit de représentations, qui ne sont jamais des répétitions du même ni des imitations, mais de véritables créations.

Les enseignants le savent bien, c'est à l'art et à la culture de proposer des modèles de réflexion. Au Festival d'Avignon, les créations, comme les grands textes, sont mis à l'honneur comme autant d'appels aux jeunes consciences, « une de nos étoiles à conquérir » comme aime à le rappeler Olivier Py.

Donner des outils aux professeurs pour accompagner le regard du jeune public à travers des temps de réflexion, d'expérimentation, de savoirs partagés est aussi une des missions du Festival d'Avignon.

Pour la 70<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, il faut insister sur deux aspects essentiels de la programmation. D'une part les jeunes sont des spectateurs à part entière pour des spectacles qui leur sont dédiés, comme pour tous les autres spectacles de la programmation. D'autre part, les jeunes sont les acteurs de leur Festival, de leur éblouissement et de leur propre expérience, vécue, inoubliable. Il faut que les jeunes croient possible l'œuvre rêvée, créée pour eux et par eux.

L'engagement de l'homme dans la cité est inséparable du rôle d'acteur, poète et metteur en scène qui permet à Olivier Py de prendre tous les chemins possibles pour lancer un cri d'espoir dans la cité, un cri que l'on entendra sur les tréteaux et les plateaux du 6 au 24 juillet 2016 dans des spectacles itinérants, dans des lieux patrimoniaux, dans des salles réinvesties ou découvertes.

---

# Avant de voir les spectacles, les représentations en appétit !

---

## LA POSSIBILITÉ DE L'ŒUVRE POLITIQUE

### COMMENT LES ŒUVRES D'ART PEUVENT-ELLES EXPRIMER UN ENGAGEMENT POLITIQUE ?

Prendre position dans le débat public en ruant, en s'indignant, en dénonçant l'inadmissible : tels sont les caractères qui permettent de qualifier l'engagement.

Un cri appelant tous les possibles est annoncé comme un bruit de ruade, à l'image de l'affiche du Festival 2016 créée par l'artiste Adel Abdessemed<sup>1</sup> qui montre un cheval en train de ruer, de se révolter, de refouler toute cette absurdité d'un monde « *apeuré, réduit au silence* ». Un artiste encore, dont l'œuvre interroge le monde contemporain et questionne le paradoxe d'un désenchantement politique et d'un rebond possible, ici par la couleur orange vif, « *le Dalaï-Lama ou la vitamine C* » selon Olivier Py<sup>2</sup>.

**Décrire l'affiche en s'efforçant d'utiliser cinq mots pris dans l'édito d'Olivier Py<sup>3</sup>.**

**Repérer la composition, les lignes de construction, le cadrage, le point de vue, l'intensité de la couleur et l'opposition du crayonnage.** Changer de point de vue et mesurer l'effet produit, être attentif à la perspective, à l'élan.

**Faire travailler les élèves sur la ruade** à partir de l'anecdote du cheval de Turin qui a tant perturbé le philosophe Nietzsche. Le 3 janvier 1889, dans une rue de Turin, un cocher fouette violemment son cheval récalcitrant. Friedrich Nietzsche, qui sort de chez lui, assiste à la scène. Il se jette brusquement au cou de l'animal, l'enlace pour le protéger, éclate en sanglots. Puis rentre chez lui, annonce à sa mère qu'il est devenu fou.

**Interroger chaque élève sur ce cheval sans cavalier.** Par quel hasard, par quel obstacle, par quel événement inattendu a-t-il été désarçonné ? Et d'ailleurs y a-t-il eu un cavalier, dès lors que la croupe est dénuée de toute selle ? De quoi se débarrasse ce cheval ? S'agit-il d'un poids, d'une histoire, d'une contrainte comme condition préalable de l'avenir et surtout comme possibilité définitive d'être libre ?

En parallèle à la création d'un monde possible, ou plus exactement de tous les possibles, la ruade s'adresse au spectateur qui doit bouleverser tous ses clichés, tous ses préjugés lorsqu'il entre à Avignon.

**Exploiter la logorrhée** (de *logos* en grec la parole, le discours et *-rhée* ce qui coule), base classique d'exercices d'acteurs, la transposer aux spectateurs. Le spectateur ne doit pas s'arrêter de parler sur le thème de la pièce qu'il vient de voir. Pour aider les élèves :

- lancer la logorrhée à partir des émotions simples qu'ils peuvent ressentir exemple joie, peur, colère.
- lancer la logorrhée à partir d'un thème politique par exemple la guerre, la violence, les attentats mais aussi l'identité, la religion, les migrations...

---

<sup>1</sup> Les jeunes qui auront la chance de venir en Avignon durant cette extraordinaire période estivale pourront entrer dans l'univers de cet artiste qui sera exposé sous le titre *Surfaces*, au cloître des Célestins.

<sup>2</sup> Article d'Olivier Py dans le journal *Le Monde* : [http://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2016/03/25/le-festival-d-avignon-2016-sera-celui-de-la-revolte\\_4889793\\_4406278.html](http://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2016/03/25/le-festival-d-avignon-2016-sera-celui-de-la-revolte_4889793_4406278.html).

<sup>3</sup> Se référer à l'affiche présente sur la 1<sup>re</sup> de couverture.

## LE FESTIVAL D'AVIGNON, ESPRIT DU TEMPS

Les Grecs croyaient qu'à chaque être humain s'attachait un esprit, protecteur ou *daimôn*, qui assistait et veillait sur lui toute sa vie durant. Cet esprit, était en relation mystique avec le dieu dont l'anniversaire correspondait au jour de naissance de l'individu. Aborder le Festival d'Avignon par son histoire en cette 70<sup>e</sup> édition peut être une manière de retrouver l'âme qui, malgré la diversité des programmes, fait la pérennité du Festival.

Cet esprit, c'est l'expression du monde, c'est l'esprit du temps. Olivier Py, comme Jean Vilar à son époque, comme Eschyle sans doute dans la Grèce antique, a fait du théâtre la résonance politique, culturelle et sociale de leur temps.

Retrouver cet esprit, c'est en même temps allumer les feux, au pouvoir magique d'exaucer les souhaits (tout anniversaire a ses bougies!), c'est célébrer par le spectacle ce qui fait honneur et portera chance au Festival! Cette chance, c'est aussi les programmations passées et à venir, qui ont fait et feront d'Avignon le meilleur théâtre de notre temps.

Olivier Py nous l'enseigne, nous le montre, par quatre pièces venant du fond des temps, Eschyle, *pièces de guerre*. Un appel au père fondateur de la tragédie grecque, quoi de plus symbolique pour notre questionnement qui interroge encore et toujours les fondements de la démocratie dans l'espace méditerranéen ?

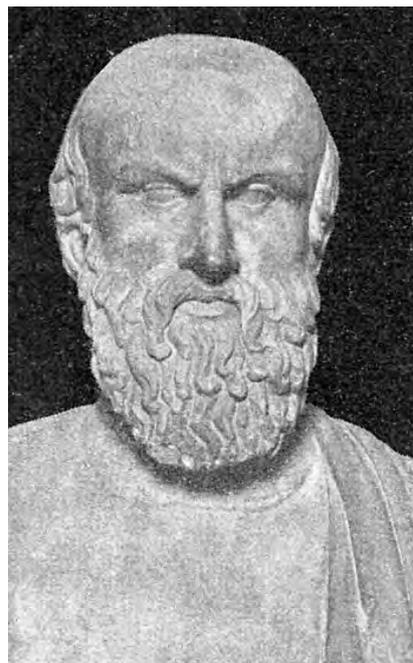
Eschyle, fervent patriote, homme engagé, auteur majeur et comédien, « *C'est un homme qui sait exactement ce que la guerre veut dire* » Olivier Py. Pour approfondir la réflexion sur le thème de la guerre au théâtre **choisir dans le programme du Festival deux exemples de guerres qui servent de toile de fond à la dramaturgie.**

**Faire une lecture d'images d'une œuvre de l'exposition d'Adel Abdessemed *Surfaces*. Comparer la représentation de la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle et à l'époque grecque.**

**Faire une recherche sur le rôle du Chœur, des costumes et des masques dans le théâtre antique en écho à l'histoire, la géographie et le peuple.** À partir d'un masque fabriqué dans une feuille de papier, inventer des personnages qui se battent pour préserver leur terre, leur mer, leur cité. Chercher des exemples de conflits méditerranéens pour vous aider à nommer les ennemis.



1



2

- 1: *Surfaces*.  
© Marc Damage
- 2: Eschyle.  
© Droits réservés

## LA POSSIBILITÉ DE LA JEUNESSE

À propos de Jean Vilar et du geste fondateur qui lui revient, on a beaucoup parlé de citoyenneté, d'éducation, mais il n'est pas sûr que les jeunes d'aujourd'hui puissent se reconnaître dans cette histoire. Certes, la dimension civile et politique était importante mais les jeunes étaient encadrés, accompagnés, informés par les grandes organisations dites « d'éducation populaire ». Il faut sans doute être aujourd'hui plus attentif à l'information transmise par l'incroyable multiplicité de la presse et des médias qui est proportionnelle au fait que la majorité du public ne voit pas le même spectacle. Le jeune festivalier n'est plus celui qui, le plus souvent de Paris, prenait un loisir studieux grâce à sa carte d'abonné au Théâtre National Populaire, ni même celui qui, accueilli dans des auberges de jeunesse (« Travail et culture », « Peuple et culture », la « Ligue de l'enseignement »), avait l'occasion de participer à l'histoire politique, culturelle et sociale de son temps.

Il convient aujourd'hui de se demander *qui* est le jeune festivalier, non pas tant en termes d'origine sociale, si tant est que l'ouverture à un public populaire soit acquise, qu'au sens d'une expérience esthétique personnelle et collective dont il peut bénéficier en participant au Festival d'Avignon.

S'il y a bien une filiation dans le long processus de démocratisation et de décentralisation théâtrales dont a rêvé son fondateur, il n'en reste pas moins important de veiller à cette jeunesse, englobée dans ce que l'on appelle aujourd'hui les nouveaux publics.

### **SPECTACLES « JEUNE PUBLIC »**

En ce qui concerne l'édition 2016, les trois spectacles jeune public sont signés Thierry Thieû Niang, Arnaud Meunier, Clara Le Picard, qui ont trouvé leur port d'attache à la Chapelle des Pénitents blancs.

Le premier, *Au cœur*, du chorégraphe Thierry Thieû Niang, est un spectacle particulièrement d'actualité pour et par des enfants pour lequel Claude Levêque crée une œuvre plastique à partir de textes écrits par les jeunes avignonnais. Qu'est-ce qui se passe quand un enfant tombe ? Tel est le fil conducteur qui permet d'inventer un être ensemble lorsqu'un enfant tombe et qu'un autre le sauve... À voir à la Chapelle des Pénitents blancs, mais aussi à l'Église de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et à la collection Lambert.

Le second spectacle, à partir de 13 ans, *Truckstop*<sup>4</sup>, est défini par son metteur en scène Arnaud Meunier comme un « fossé entre ce qu'on espère et ce qui arrive. Cette grande énigme de l'adolescence tiraillée entre l'attente et l'anxiété de ce qu'on va être ». La pièce de l'auteure néerlandaise Lot Vekemans est d'une actualité politique lourde de sens en ce qu'elle exprime les inquiétudes liées au monde du travail, aux effets de la mondialisation et du libre-échange et surtout à cette jeunesse qui a perdu imagination et idéal.

### **Rechercher une création d'Arnaud Meunier qui a déjà abordé ces thèmes.**

De l'imagination, il en sera encore question dans le troisième spectacle classé « Jeune public » de Clara Picard. Librement inspiré de *La Barbe bleue* de Charles Perrault, c'est une mini-comédie musicale qui reprend ces thèmes célèbres : interdiction d'ouvrir une porte et terreur de la découverte. Mais voilà qu'une élégante variation fait de la malheureuse épousée la figure de la curiosité et de la désobéissance, vertus par excellence créatrices.

### **SPECTACLES EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES COLLÈGE / LYCÉE**

De nombreux spectacles seront en lien avec les thèmes « politique et citoyenneté ».

Le directeur du Festival parle d'« une image du monde qui se dévoile » à propos du fil conducteur qu'est le thème récurrent de l'impuissance politique et de l'amour des possibles.

<sup>4</sup> Le spectacle *Truckstop* fait l'objet d'un dossier pédagogique dans la collection Pièce (dé)montée <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/>.

*Ceux qui errent ne se trompent pas*<sup>5</sup> de Maëlle Poésy

«*Stupeur. Un vote blanc et massif affole le gouvernement qui fêtait déjà sa réélection. Maintenant, c'est le déluge. Réunis en conseil, les ministres tentent de comprendre*».

Nous ne pouvons pas donner à la jeunesse le seul goût d'amertume de l'impossibilité de faire la révolution, l'impossibilité de s'engager. Mais il est urgent de s'interroger : comment aujourd'hui faire dignement de la politique ?

La question climatique vient compléter cette question urgente du politique dans la mesure où il pleut durant la pièce, comme si les élections coïncidaient avec une sorte de déluge qui s'abat sur le pays. Comment penser la démocratie en échappant à cette « peste blanche » qui pousse les gens à précipiter leur propre chute en s'abstenant d'y participer ?

La montée des nationalismes et du populisme est l'autre thème politique qui sous-tend de nombreux spectacles, thème urgent dans des pays non seulement européens, et en Europe même où la question se pose de manière cruciale en raison de la mémoire du Vieux continent.

**Organiser un vote où chacun met un bulletin blanc. Faire un dépouillement. Que faire? Qui décide? Qui prend le pouvoir?**

**Variante: imaginer deux ou trois partis politiques et organiser un vote. Faire écrire Faire écrire un court texte à la minorité puis à la majorité sur la victoire ou la défaite. Un représentant de chaque parti prend alors la parole: est-ce juste? Est-ce démocratique?**

*Les Damnés*<sup>6</sup> d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo Van Hove. Ce spectacle est destiné aux lycéens.

Le scénario, dans un spectacle à la scénographie proche de l'installation, évoque l'histoire de la famille Essenbeck à l'heure du triomphe des nazis en Allemagne. Pour protéger leurs intérêts, ces maîtres de la sidérurgie ne voient d'autre alternative que de s'allier au nouveau régime et assassinent leur patriarche. C'est le renversement possible des valeurs dans toute une société qui rendra sans doute son actualité au film de Visconti.

**Travailler sur l'adaptation d'un scénario cinématographique à partir du dossier Pièce (dé)montée de Les Damnés à paraître, activités du paragraphe «Du scénario filmique au plateau».**

**Faire une recherche sur le metteur en scène flamand Ivo Von Hove et son rapport au lien entre théâtre et cinéma. Rechercher particulièrement son utilisation d'images vidéo sur scène.**

Le retour de la Comédie-Française dans la Cour d'honneur après 25 années d'absence peut illustrer une autre piste de recherche sur l'histoire du Festival pour les élèves qui pourront la compléter par l'exposition de la BnF à la Maison Jean Vilar (Annexe 2).

*Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem est un spectacle de théâtre musical dont le thème principal est inspiré par la violence de la montée des nationalismes en Europe et la relation que tout pouvoir entretient avec, selon elle, «*l'attristement des peuples*». Un de ces «*états de la tristesse*» est le pouvoir insidieux des médias dont le rôle actuel peut être interrogé à la frontière du cinéma, du théâtre et de la musique. Le récit, prétexte aux interrogations politiques, ne peut que susciter l'intérêt de jeunes lycéens : alors que le Parti du Réveil Populaire, dirigé par Martha Heiger, est en train de prendre le contrôle d'une partie des pays du Nord, un suicide a lieu sur l'île de Tristesses ; le corps de la mère de Martha Heiger est retrouvé pendu au drapeau du

<sup>5</sup> Le spectacle *Ceux qui errent ne se trompent pas* fait l'objet d'un dossier pédagogique dans la collection Pièce (dé)montée <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/>.

<sup>6</sup> Dans le cadre *des ateliers de la pensée*, une rencontre entre les artistes et les spectateurs aura lieu sur le site de l'université Louis Pasteur le 12 juillet à 17h30.

Danemark. À l'occasion des funérailles, deux adolescentes vont alors entreprendre de saisir cette occasion pour écarter celle qui menace leur avenir...

Un groupe peut jouer en silence les funérailles de la mère de Martha Heiger, deux élèves prennent alors la place des adolescentes et imaginent la suite de l'histoire.

**À propos de chaque pièce, demander aux élèves de noter leurs émotions : peur, admiration, étonnement.**

## **PARCOURS HISTOIRE DU FESTIVAL**

### ***Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse***

Comment éviter le commémoratif ? Après le succès de l'édition 2015 de *La République* d'Alain Badiou, sorte de rendez-vous journalier dans le jardin Ceccano, l'idée est de construire un feuilleton théâtral qui, en seize épisodes, retracera ce qu'a été l'aventure du Festival depuis 70 ans. C'est une équipe jeune, La Piccola Familia, qui incarne la nouvelle création d'Avignon et qui mènera ce projet collectif aux entrées très différentes. Rien ne sera chronologique car, si la pérennité du Festival a été assurée par son renouvellement, ce sera aux enfants d'Avignon de dire comment on peut encore le rêver pour les années à venir : *Avignon 2086* sera un des thèmes pour nouer mémoire et fiction, réalité et imaginaire.

### ***La Nef des images***

C'est dans l'Église des Célestins, nouveau lieu très prisé dès l'édition 2015 par les jeunes festivaliers, grâce à sa fraîcheur et sa richesse en ressources sur le Festival de l'origine à nos jours, qu'ils pourront cette année encore réfléchir, échanger, apprendre, en particulier sur un programme vidéo de films, documentaires et captations diverses.

## **DÉCOUVRIR, VIVRE, ESPÉRER LE FESTIVAL D'AVIGNON**

Différentes structures proposent aux jeunes festivaliers des parcours de quelques jours ou d'une semaine avec leurs professeurs. Mais c'est aussi tout au long de l'année que le Festival d'Avignon devient le lieu, le temps et l'objet pour de « jeunes critiques » de découvrir l'exercice de la critique, du journalisme, du tournage, de l'intégration et de la diffusion Web. De jeunes Avignonnais, en particulier dans le cadre du partenariat avec le Collège Anselme-Mathieu, deviennent ainsi des journalistes accrédités, travaillant sur leur sujet, circulant auprès des artistes et découvrant des œuvres.

Depuis juillet 2014, un groupe d'élèves volontaires du lycée général, technologique et professionnel René-Char participe au Festival, et crée son propre parcours inspiré par les visites du directeur Olivier Py dans l'établissement. Un Groupe de Réflexion Culture travaille tout au long de l'année, aussi bien sur le théâtre que sur des journées ponctuelles organisées par le Festival d'Avignon : rencontres à la FabricA, résidences d'artistes, « *Et vous, la République, Parole aux jeunes* » le 11 janvier 2016<sup>7</sup>. Pendant le Festival, une semaine d'une folle intensité leur fait découvrir les coulisses du spectacle vivant, participer aux ateliers de la pensée, expositions, rencontres, etc.

« Lycéens en Avignon » est un dispositif qui permet, depuis 2004, d'accueillir chaque année quelque 800 lycéens issus de toutes les filières et de toutes les régions. Encadrés par les équipes pédagogiques des CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) et de leurs enseignants, les jeunes découvrent le Festival, assistent à des spectacles, rencontrent des artistes, participent à des ateliers autour des spectacles présentés.

Sur place, les jeunes peuvent participer, au départ de la place du Palais des Papes, à une visite de la ville et de son patrimoine. Cette visite est aussi une manière d'accompagner la découverte historique du Festival pour sa 70<sup>e</sup> édition. Le parcours est gratuit, et peut être proposé aux individuels et à des groupes sur réservation [visitejeunesse@festival-avignon.com](mailto:visitejeunesse@festival-avignon.com).

<sup>7</sup> Bilan de la journée « Et vous, la République ? », le 11 janvier 2016 à la FabricA : [https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2016-02/bilan\\_et\\_vous\\_la\\_republique\\_-\\_parole\\_aux\\_jeunes.pdf](https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2016-02/bilan_et_vous_la_republique_-_parole_aux_jeunes.pdf).

Nouveauté 2016, sur le modèle du si précieux *Guide du spectateur* et en parallèle au programme officiel, les jeunes trouveront sur tous les lieux du Festival leur Guide du Jeune Spectateur. Des élèves de l'école Mistral, des collègues Anselme-Mathieu et Saint-Michel, en enseignement général et adapté, ont participé à des ateliers à la Cour d'honneur, à la BnF, à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle, à des visites historiques et des rencontres d'artistes pour réaliser des jeux, devinettes, mots croisés et croquis sur le Festival d'Avignon.

## LA POSSIBILITE CRÉATRICE

### FOCUS SUR LE MOYEN-ORIENT

Des spectacles, un programme cinématographique et des lectures.

*Alors que j'attendais* raconte l'histoire de ce jeune homme qui rencontre toute la société syrienne d'aujourd'hui dans un contexte particulier. « Il y a près de deux ans, un de nos amis de Damas était brutalement tabassé après avoir disparu dans des circonstances mystérieuses en traversant un des nombreux checkpoints des forces de sécurité qui parsèment Damas. Hospitalisé dans des conditions critiques, inconscient, respirant à peine, il tombait dans le coma... ». Que faire lorsque l'on est homme ou femme de théâtre, face à la brutalité de l'actualité, face à la douleur intime de la peine ? Faire du théâtre répondent Mohammad Al Attar et Omar Abusaada.

*Yitzhak Rabin : chronique d'un assassinat*, tel est l'événement annoncé en une soirée unique, dans la Cour d'honneur, événement que l'on classe parmi les catégories indiscipline / spectacle mis en scène par Amos Gitai. Littérature, histoire, politique sont les thèmes pouvant être exploités par les jeunes spectateurs à cette occasion. C'est aussi le film-enquête réalisé sur l'assassinat, le 4 novembre 1995, du Premier Ministre israélien qu'ils pourront visionner au cinéma Utopia<sup>8</sup> et qui sera suivi d'une rencontre. Une possibilité de s'interroger sur l'actualité internationale et le savant dialogue esthétique qui l'accompagne.

*Babel 7.16*. Sidi Larbi Cherkaoui<sup>9</sup>, Damien Jalet et le plasticien anglais Antony Gormley présentent un spectacle de danse qui explore d'une part le langage, d'autre part la nationalité, l'identité et la religion. Les critiques se demandent s'il s'agit d'une réactualisation ou d'une récréation. Pour le jeune public, *Babel 7.16* fait autant référence aux codes des logiciels qu'aux versets d'un texte sacré, à une date contemporaine ou au pouvoir d'une numérologie archaïque. Il s'agit de comprendre comment danser la diversité des individus aux multiples héritages en une communauté possible, exprimée sur l'immense plateau de la Cour d'honneur.

**Chercher dans le programme quelles régions du monde sont présentes à Avignon et quelles sont celles qui connaissent des conflits.**

### L'ADAPTATION DE ROMANS

De grands chefs-d'œuvre et des romans testamentaires sont à l'affiche de la 70<sup>e</sup> édition du Festival.

C'est le cas de *2066* de Roberto Bolagno, auteur chilien et son roman éponyme de plus de mille pages, quoique inachevé. Pour cette œuvre littéraire monumentale brassant genres, époques, villes et personnages, le metteur en scène nous propose une traversée de douze heures qui pourrait faire date... À tout Festival d'Avignon son exploit de spectateur pourrait-on dire ! Douze heures de plongée exceptionnelle dans une œuvre littéraire. « Pour revenir à cet imposant texte, je ne peux pas m'empêcher de m'attaquer à des écrivains ambitieux... Une œuvre ne peut se résumer à une simple question de style, il faut de la grandeur, de l'ampleur, de l'élévation ! ». Avec treize interprètes et des musiciens sur scène – sans oublier la vidéo afin de brasser époques et lieux –, Julien Gosselin s'attache à respecter la structure en cinq parties de l'œuvre – mais aussi sa narration foisonnante parfois proche d'une série TV avec suspense et rebondissements – tout en y infusant ses propres obsessions esthétiques.

<sup>8</sup> Film diffusé au cinéma Utopia-Manutention et suivi d'une rencontre le 11 juillet à 14 heures. Avec le soutien de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) pour les rencontres avec les auteurs et les ateliers pour les plus jeunes dans le cadre de l'action culturelle.

<sup>9</sup> Une rencontre entre l'équipe artistique de *Babel 7.16* et le public aura lieu le 22 juillet à 17h30 sur le site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse dans le cadre des « Ateliers de la pensée ».

L'institut *Benjamenta* de Robert Walser par Bérangère Vantusso

« Nous apprenons très peu ici, on manque de personnel enseignant, et nous autres, garçons de l'Institut *Benjamenta*, nous n'arriverons à rien, c'est-à-dire que nous serons plus tard des gens très humbles et subalternes ». Telles sont les premières lignes du journal tenu par Jacob Von Guten, personnage principal qui a choisi de quitter sa famille pour ce pensionnat où l'on apprend à obéir sans discuter. Il veut devenir le néant, devenir « un beau zéro tout rond ». Dans cette école de domestiques, faite pour préparer les différences sociales, c'est l'apprentissage de la révolte et du refus qui mettra en cause la discipline du corps et de l'esprit. Les garçons de cet Institut seront joués par des marionnettes, le frère directeur et sa sœur (la famille *Benjamenta*) seront joués par des acteurs et le personnage de Jacob va osciller, récitant en tant qu'acteur ou personnage marionnette dans l'histoire.

### **Mimer un beau zéro tout rond.**

*Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski (1821-1881), mise en scène Jean Bellorini

Un pari que cette adaptation durant cinq heures d'une saga tirée du roman *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski<sup>10</sup> dans l'immense Carrière Boulbon.

**Le travail d'adaptation du roman au théâtre. Rechercher dans les éditions précédentes du Festival d'Avignon les pièces qui ont été adaptées à partir d'un roman. Faire un tableau en séparant celles qui adaptent l'œuvre complète de celles qui mettent en scène des morceaux choisis.**

**Faire une recherche sur les personnages des frères Karamazov.**

*Les Âmes mortes* d'après Nikolaï Gogol, mise en scène par Kirill Serebrennikov

C'est un autre roman russe, classique national, « ce chef d'œuvre de tristesse » dit le metteur en scène Kirill Serebrennikov qui sera joué. Il en fait une adaptation entre cirque et cabaret, marionnettes et revue gay. C'est l'occasion pour les élèves de s'interroger sur le mélange des genres qui fait ressortir l'absurdité et la noirceur que dépeint avec truculence Gogol. À le lire, le monde est traversé de morts à peine vivants qui spéculent, négocient, flattent, rampent, boivent et s'ennuient. À l'entendre, les élèves auront sans doute perçu quelques clins d'œil à la Russie d'aujourd'hui et à des âmes si diaboliquement vivantes.

Ce spectacle en russe mais surtitré en français ne surprendra pas les spectateurs d'Avignon habitués au caractère international de la programmation, mais qui pourra faire l'objet d'une interrogation par les élèves.

**Lire, à plusieurs voix, un extrait de *Les Âmes mortes* de Gogol (Annexe 4).**

**Proposer à un groupe d'élèves de s'emparer d'un texte à plusieurs et de varier les possibilités de diction en lisant le même passage, une phrase ou même un mot ensemble. Faire de cette mise en voix une mise en espace en changeant le rythme, le volume de la voix et la dynamique.**

**Quels sont les effets de ces différentes lectures ?**

### **INTERDISCIPLINARITÉ**

Le Festival d'Avignon ne serait pas ce qu'il est sans la référence à ce qui était appelé autrefois « l'Art total » : des œuvres qui utilisent en même temps plusieurs disciplines artistiques dans le but de refléter l'unité de vie.

En outre, en tant que Festival, et ce depuis la première Semaine d'Art de 1947 inaugurée par Jean Vilar, ce sont tous les arts qui sont convoqués. C'est à l'occasion d'une exposition de peinture et de sculpture contemporaines, organisée dans la grande Chapelle du Palais des Papes, par Christian Zervos, critique et collectionneur, et le poète René Char, que commença la première aventure<sup>11</sup>.

Revenons à cette interdisciplinarité que les jeunes festivaliers pourront apprécier avec deux spectacles emblématiques convoquant la danse et la musique.

<sup>10</sup> *Karamazov* fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Réseau Canopé : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/>. Une rencontre avec Jean Bellorini et l'équipe artistique de *Karamazov* aura lieu le 14 juillet à 17h30 sur le site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

<sup>11</sup> L'ouverture d'archives inédites a permis une mise à jour du livre d'Antoine de Baecque, *Histoire du Festival d'Avignon*, réédité aux éditions Gallimard, 2016.

La danseuse et chorégraphe Marie Chouinard, considérée comme la plus grande artiste de la scène canadienne, a choisi un titre évocateur, *Soft virtuosity, still humid on the edge* pour offrir ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un rituel contemporain. Le corps comme matériau, la lumière travaillée comme une incandescence sonore, le jeu des fluctuations, voilà ce qui célèbre l'humanité dont elle nous parle si bien : « *Je cherche des états transfigurants, des états qui sont des clés vers d'autres dimensions, d'autres façons d'être au monde. Mais je ne parle que de l'humain pourtant.* »

Un autre spectacle de danse par la chorégraphe Lisbeth Gruwez, *We're pretty fuckin' far from okay*, explore l'irrationalité de la peur. La peur ou l'angoisse, mot qui vient de *augustus* (=étroit), là où nous sommes à l'étroit, nous avons peur. De façon très physique c'est cette peur qui se pense, par un duo face au spectateur. Spectateur qui sera d'autant plus happé par un subterfuge auditif de l'artiste bruiteur, Maarten Van Cauwenberghe augmentant encore le suspense. Rassurons-nous, les jeunes sortiront apaisés de cette situation oppressée, et plus forts d'avoir vécu et participé à une œuvre.

**Mise en situation : un élève s'allonge au sol, ferme les yeux et s'imagine enfermé dans une sorte de « cercueil ». Il est prisonnier, il ne peut pas sortir. Il exprime son angoisse, frappe les parois imaginaires, crie, appelle à l'aide. L'exercice prend fin quand il parvient à se libérer et à sortir seul de cette « boîte ».**

**Variante collective : les élèves se mettent tous serrés les uns contre les autres en position fœtale et imaginent qu'ils sont enfermés et liés les uns aux autres. Ils doivent sortir par un effort commun en prenant en compte chaque corps enlacé. En fonction de l'âge ajouter le tangage propre à la cale d'un bateau.**

## DES LIEUX, UN MYTHE

« *Qu'est-ce qu'Avignon ? Un lieu de rencontre pacifique, de réflexion, de recherche d'un public uni dans une société d'évidence divisée* » Jean Vilar.

Un lieu, mais surtout des lieux qui nous font penser que le Festival d'Avignon est magnifié par l'architecture et le ciel de juillet en Provence. Voilà ce qui favorise, entre autres, l'émergence d'un public fidèle. Jean Vilar lui-même, ayant investi la fameuse Cour d'honneur, voit la nécessité d'ouvrir très vite de nouveaux lieux aux diverses formes de création : les cloîtres (Cloître des Célestins, Cloître des Carmes), la salle Benoît XII, les chapelles (Pénitents blancs dédiée aujourd'hui au Jeune Public, les Cordeliers), le Théâtre municipal.

Aujourd'hui, la volonté du directeur Olivier Py est toujours la même : celle d'une « *décentralisation à trois kilomètres* », et celle de tenir ensemble un public toujours élargi. Ainsi, en cette édition anniversaire retrouvons-nous le même élan vers des scènes éclatées, mais qui à la fois conserve les lieux patrimoniaux et en même temps ouvre de nouvelles perspectives.

## SPECTACLES ITINÉRANTS

Cette idée est assez ancienne au Festival d'Avignon et cette année, c'est Olivier Py qui, avec *Prométhée enchaîné*, va conquérir le public par les villages (Annexe 3). Public qui n'est pas toujours celui du théâtre, ou public qui apprécie que le théâtre vienne jusqu'à lui. L'exemple à Avignon de la FabricA, dans un quartier de la périphérie de la ville, montre qu'il y a des manières différentes de faire du théâtre et que c'est toujours un succès, que ce soit dans l'année ou au moment du Festival, d'assister à des spectacles à sa porte.

## COUR D'HONNEUR ET CARRIÈRE DE BOULBON

Parmi les lieux prestigieux du Festival, on serait tenté de mettre en tête la fameuse Cour d'honneur du Palais des Papes, aménagée en 1947 pour « une Semaine d'Art en Avignon<sup>12</sup> ». Par son immensité et son histoire, elle attire et effraie en même temps les metteurs en scène face à ce fameux mur nu, écrasant. La Cour d'honneur est aussi le rituel annuel des spectateurs, qui franchissent plein d'espoir les marches du Palais des Papes au son des trompettes de Maurice Jarre et, tout en ayant conscience du prestige du lieu, acclament, applaudissent, rient, pleurent, crient, des heures nocturnes durant.

<sup>12</sup> Cf. la page sur Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cour\\_d'honneur\\_du\\_palais\\_des\\_papes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_d'honneur_du_palais_des_papes).

## AVANT DE VOIR LES SPECTACLES, LES REPRÉSENTATIONS EN APPÉTIT !

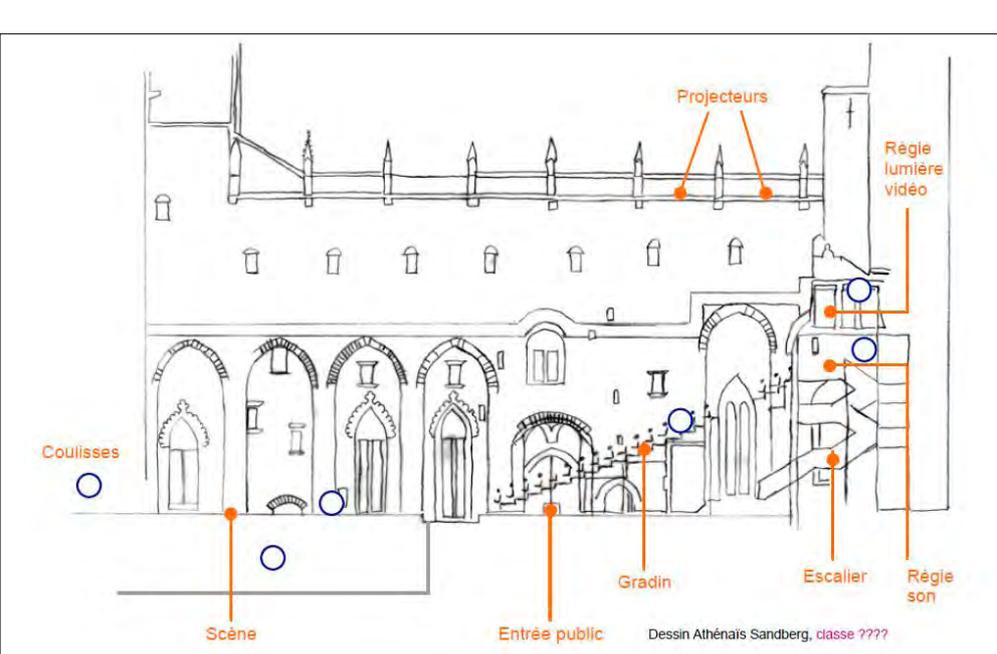
C'est le metteur en scène Peter Brook, le premier jugeant la Cour d'honneur et Avignon trop empreints d'histoire médiévale, qui chercha pour son *Mahâbhârata* un lieu vierge, un site sans histoire, au sein de la nature. Il trouva une carrière à Boulbon, à une vingtaine de kilomètres d'Avignon. Du *Mahâbhârata* de Peter Brook au *Mahâbhârata-Natacharitam* de Satoshi Miyagi en 2014, elle devint l'un des lieux les plus prestigieux du Festival. Cette année, ses parois hautes de trente mètres accueilleront au sein d'un cirque d'un millier de mètres carrés le spectacle *D'après les frères Karamazov* par le metteur en scène Jean Bellorini.

**Se prendre en photo devant trois lieux patrimoniaux du Festival d'Avignon, trois nouveaux lieux. Comparer les espaces.**

**Chercher des lieux en plein air de théâtres célèbres.**

**Dessiner la Cour d'honneur avant et après le spectacle.**

**Retrouver les notes des trompettes de Maurice Jarre (s'aider du *Guide du Jeune spectateur*).**

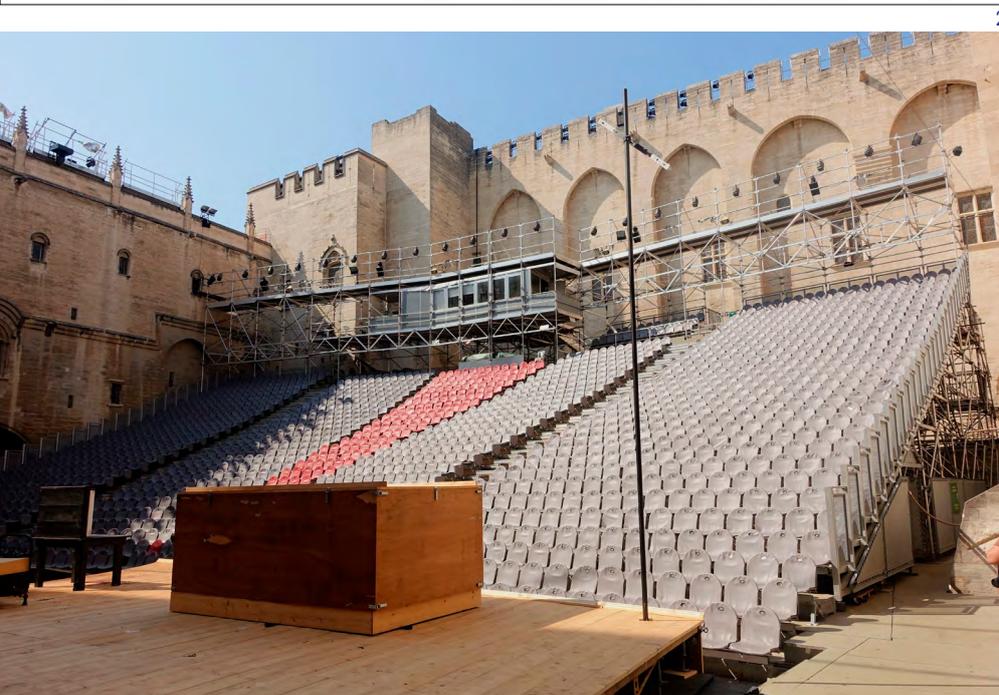


1: Plan de coupe de la Cour d'honneur.

© Athénais Sandberg

2: Photo de la Cour d'honneur du Palais des Papes pendant le Festival d'Avignon.

© Framaka



## LES NOUVEAUX LIEUX OU LE RETOUR DES LIEUX

Il ne s'agit pas ici de recenser tous les lieux où se joueront environ 300 représentations cet été en une vingtaine de lieux. Le Festival est emblématique grâce à une multiplicité de lieux, et c'est pourquoi il est si intéressant pour le jeune festivalier d'en connaître quelques-uns, quitte à espérer revenir pour des représentations futures. Rappelons que le Festival d'Avignon vit dans et par ses pierres, rues, cloîtres, transformés en une immense scène où se côtoient trois semaines durant artistes, spectateurs et promeneurs de tout horizon. Interdisciplinarité, internationalité qui accorde passé et présent, souvenirs et espoirs sur les mêmes chemins.

Parmi les nouveaux lieux, il faut citer les jardins de l'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et La FabricA inaugurée en 2013. Composée d'une salle aux dimensions de la scène de la Cour d'honneur, cette « fabrique » théâtrale permet d'accueillir en résidence des artistes, tout au long de l'année, et devient l'un des incontournables espaces de représentation du Festival en juillet.

Parmi les lieux qui sont à nouveau exploités, notons la carrière de Boulbon, le Parc des Expositions de Château-Blanc, le Gymnase Paul Giéra rénové, le jardin de la rue de Mons.

N'oubliez pas, jeunes festivaliers, de vous perdre dans les rues d'Avignon, vous y ferez sans doute de très belles rencontres !

Bon Festival à tous !



1: Théâtre d'Épidaure.

© Droits réservés

2: Carrière de Boulbon.

© Christophe Raynaud de Lage



---

# Annexes

---

## ANNEXE 1. ÉDITO D'OLIVIER PY

### **L'amour des possibles**

On ne fait pas la révolution seul. Les grands changements, les révolutions sont toujours le fait de forces collectives favorisées par le vent de l'histoire, mais comment vivre quand ce vent se tait? Comment vivre quand la politique est sans espoir, oublieuse de l'avenir? Comment vivre quand les idées n'ont plus de valeur, quand le corps social est écartelé, apeuré, réduit au silence? Comment vivre une vie digne quand la politique n'est plus que manigances politiciennes? Quand la révolution est impossible il reste le théâtre. Les utopies y attendent des jours propices, les forces novatrices y inventent encore un demain, les vœux de paix et d'équité n'y sont pas prononcés en vain. Quand Hamlet voit l'impossibilité de la révolution, il convoque le théâtre pour y faire une révolution de théâtre qui dit que tout est encore possible, qu'il faut réanimer le désir de jours enivrés de devenir.

C'est au théâtre que nous préservons les forces vives du changement à l'échelle de l'individu. Face au désespoir du politique, le théâtre invente un espoir politique qui n'est pas que symbolique mais exemplaire, emblématique, incarné, nécessaire. La politique est trop belle pour qu'on la laisse aux politiques quand ceux-ci n'ont plus à cœur que leurs privilèges de classe. Et le premier signe de la démission politique des politiciens est toujours le désengagement culturel. Oui la culture est inquantifiable et sa nécessité dépasse si hautement la légitimité économique qu'elle échappe aux hommes sans espoirs.

Ce désespoir politique ne nous empêche pourtant pas de croire encore en l'avenir. Croire en l'avenir quand les forces historiques sont contraires est peut-être la meilleure définition de la culture. Car la politique n'est pas la froide gestion des réalités mais la mise en pratique de l'amour du présent et de l'autre.

Nous avons le devoir de résister et le devoir d'insister. Nous avons ce devoir pour les générations qui viennent car des cultures millénaires peuvent être anéanties en une seule génération. Insistons, l'avenir de la politique sera culturel ou ne sera pas. L'éducation c'est la culture qui commence et la culture c'est l'éducation qui continue, insistons, le lien générationnel passe par la culture et il est un des fondements de la cité. Et nous n'avons besoin d'aucun dieu si nous croyons à la transcendance dans le collectif et si nous apprenons à l'affirmer dans nos vies.

Quand Jean Vilar a imaginé un pacte entre les artistes et la République, il savait ouvrir un asile aux volontés utopiques, aux rassemblements de diversités et à l'amour des possibles.

Nous insistons, avec l'exigence intellectuelle, avec la croyance dans l'intelligence du public, dans l'engagement de l'artiste, dans la conscience du poète. Nous désirons hautement que le triste spectacle du monde et de notre impuissance trouve une contradiction sur la scène faite d'émerveillement et de courage.

La salle d'un théâtre est déjà en soi une représentation de la cité, il n'y a qu'à regarder la splendide agora de la Cour du Palais des Papes pour se donner une image plus belle de notre société et y trouver architecture d'espérances. À Avignon, nous brisons la fatalité. Le public, sa ferveur, sa soif spirituelle opposent à tous les déterminismes un désir d'inconnu et d'imprescrit. Oui nous ne savons pas ce qui vient... La culture est

différente de l'érudition qui croit savoir, de l'analyse matérielle qui prétend savoir et de la fausse autorité du pragmatisme qui affirme savoir.

Être politique c'est croire en l'homme. Les artistes nous donnent de bonnes raisons de croire en l'homme, ils se font la voix du peuple qui refuse un monde privé de sens et nous rappellent que l'émerveillement et l'espoir sont un choix.

Oui, nous insistons, si les puissants ne croient plus en la culture, c'est qu'ils ne croient plus à la souveraineté du peuple. Voilà ce que Jean Vilar est venu dire à Avignon et qu'inlassablement nous dirons encore lors de cette 70<sup>e</sup> édition.

**Olivier Py**

## ANNEXE 2. EXPOSITION À LA MAISON JEAN VILAR SUR LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**La Comédie-Française au Festival d'Avignon  
1972-1993**

**du 21 mai au 29 octobre 2016**

**Documents d'archives, photographies, vidéos, revues de presse, ouvrages...**

Depuis la Nuit des musées du samedi 21 mai, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar, antenne de la Bibliothèque nationale de France à Avignon, propose un parcours documentaire sur la Comédie-Française au Festival d'Avignon.

Il s'agit également d'un écho anticipé à la venue de la troupe de la Maison de Molière dans la Cour d'honneur dans le cadre du 70<sup>e</sup> festival d'Avignon pour jouer *Les Damnés* d'après Visconti dans la mise en scène d'Ivo van Hove. Par ailleurs, le parcours documentaire proposé par la bibliothèque sera un prolongement de l'exposition des maquettes de la Comédie-Française que celle-ci prépare avec l'Association Jean Vilar au 1<sup>er</sup> étage de la Maison Jean Vilar pour cet été.

Au travers des documents d'archives, des photographies, des revues de presse et d'une sélection d'ouvrages, le visiteur peut découvrir les douze spectacles présentés par la Comédie-Française entre 1972 et 1993 au Festival d'Avignon sous les directions de Paul Puaux, Bernard Faivre d'Arcier et Alain Crombecque.

**1972**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*Œdipe Roi* et *Œdipe à Colonne* de Sophocle  
mise en scène de Jean-Paul Roussillon

**1972**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*Richard III* de William Shakespeare  
mise en scène de Terry Hands

**1980**, Cloître des Carmes  
*La Double inconstance* de Marivaux  
mise en scène de Jean-Luc Boutté



*Richard III*, mise en scène de Terry Hands,  
Festival d'Avignon 1972  
© Photographie Christian Martinez

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**1981**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*Médée* de Euripide  
mise en scène de Jean Gillibert

**1983**, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon  
*Marie Stuart* de Friedrich von Schiller  
mise en scène de Bernard Sobel

**1984**, Cloître de la Collégiale de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon  
*Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy  
mise en scène de Jean-Paul Lucet

**1985**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare  
mise en scène de Jean-Pierre Vincent

**1985**, Verger Urbain V  
*Le Savon* de Francis Ponge  
mise en scène de Christian Rist

**1987**, Cloître des Carmes  
*La Manivelle et Abel et Bela* de Robert Pinget  
mise en scène de Jean-Paul Roussillon

**1987**, Cloître des Carmes  
*Une sorte d'Alaska, Victoria Station et Un pour la route* de Harold Pinter  
mise en scène de Bernard Murat

**1989**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*La Céléstine* de Fernando de Rojas  
mise en scène d'Antoine Vitez

**1993**, Cour d'honneur du Palais des Papes  
*Dom Juan* de Molière  
mise en scène de Jacques Lassalle

### ANNEXE 3. ITINÉRANCE DE *PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ* D'OLIVIER PY

**6 JUIL 20h**

Avignon, Espace pluriel La Rocade La Barbière

**7 JUIL 20h**

Boulbon, salle Jacques Buravand

**8 JUIL 20h**

Caumont-sur-Durance, salle Roger Orlando

**9 JUIL 20h**

Avignon, BMW MINI-Foch Automobiles

**10 JUIL 20h**

St-Saturnin-lès-Avignon, salle La Pastourelle

**14 JUIL 18h**

Villedieu, Éclats de Scènes, Maison Garcia

**15 JUIL 20h**

Vacqueyras, Cour du Château

**16 JUIL 20h**

Saze, salle polyvalente

**17 JUIL 20h**

Morières-lès-Avignon, Espace Culturel Folard

## ANNEXE 4. EXTRAIT DE *LES ÂMES MORTES* DE GOGOL

«Et que voulez-vous faire de cet état?» s'enquit alors Manilov.

Cette question parut embarrasser le visiteur; il rougit et sembla faire effort pour chercher ses mots. De fait, il était réservé à Manilov d'entendre des choses extraordinaires, comme jamais encore oreille humaine n'en avait ouï. «Vous désirez savoir ce que j'en veux faire? Voici: je désire-acheter des paysans... prononça enfin Tchitchikov qui s'arrêta net.

— Permettez-moi de vous demander, dit Manilov, comment vous désirez les acheter: avec ou sans la terre?

— Non, il ne s'agit pas précisément de paysans, répondit Tchitchikov: je voudrais avoir des morts...

— Comment? Excusez... je suis un peu dur d'oreille, j'ai cru entendre un mot étrange.

— J'ai l'intention d'acheter des Morts...»

*Les Âmes mortes*

Quatrième de couverture, Gogol, éditions Gallimard, collection «Folio classiques», 1973, 512 p.